

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jendis

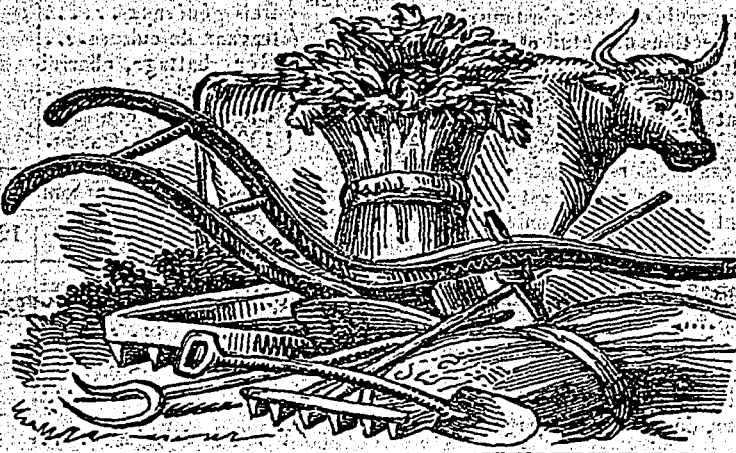
ABONNEMENTS :

\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne
2e etc. 2 cts.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantages d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

NECESSITÉ DU DÉTAIL.

(Suite.)

Gardez-vous, ô mes compatriotes, de jeter un oeil trop envieux sur les riches plaines de l'Ouest, sur cet Illinois, objet de vos convoitises, sur ce Paradis terrestre, où le cultivateur trouve, dit-on, les poulets tout rôtis. L'Ouest est riche, nous n'en doutons pas ; comme toutes les terres vierges enrichies par l'accumulation séculaire des débris de toute sorte qui se sont décomposés à sa surface, il possède une force de production dont le Canadien a depuis longtemps perdu la mémoire. Mais ne l'oublions pas, cet état de chose ne durera pas toujours, cette richesse, ce luxe de végétation passera comme il a passé ailleurs ; et l'heureux cultivateur d'aujourd'hui pourrait bien ne transmettre à ses fils qu'un sol inerte rendu tel par son imprévoyance. Il est dans la nature de l'homme d'abuser de tout ; il abuse de la richesse que lui procure une riche végétation de même qu'il abuse des heureuses prérogatives dont le créateur l'a pourvu. L'expérience des autres ne l'instruit pas, et ce n'est que lorsqu'il est tombé dans l'abîme qu'il cherche à se remettre à flot ; souvent il est trop tard.

Ce n'est pas en abandonnant vos champs, cultivateurs canadiens, que vous servirez votre pays, votre famille et vos intérêts, car sur un qui réussit vingt tombent dans la misère ; mais en améliorant votre culture, en cherchant à augmenter la proportion d'engrais nécessaire à la fumure de vos terres, vous obtiendrez ces énormes récoltes que vous enviez à l'Ouest et qui seront pour vous doublement précieuses ; d'abord parce qu'elles prouveront ce que peut une culture intelligente et ensuite parce que vous n'aurez pas été obligés de vous expatrier pour les obtenir.

Il y a quelques jours, un journal de Montréal faisait connaître sur notre situation agricole des appréciations très-judicieuses ; il attribuait le peu de profits que la culture donne à diverses causes que nous reconnaissons, nous aussi, comme les seules véritables.

Il disait entre autres choses que l'exploitation de la terre, en Canada, n'est pas lucrative, parce que le cultivateur n'engraisse pas ses champs, ne produit presque exclusivement que des grains et qu'il ne s'inquiète pas si les plantes cultivées sont bien celles dont il aura sur les marchés le prix le plus élevé. Les deux premiers reproches surtout sont bien mérités. En effet, à part quelques exceptions, malheureusement trop rares, la culture canadienne n'emploie que très-peu d'engrais, ne produit que peu de plantes fourragères, mais beaucoup de plantes épuisantes, telles que céréales et autres. Cet état de choses ne peut durer, trop longtemps déjà, les campagnes voient leur richesse diminuer, trop longtemps la terre a été traitée avec la plus insouciant imprévoyance ; il est de toute nécessité que l'agriculteur apporte dans l'exploitation du sol tous les soins sans lesquels il ne pourra jamais résister à l'active concurrence que lui font les produits étrangers.

Mais notre situation changerait si la culture produisait plus de fumier, la solution en dépend presque entièrement. On se trouverait alors obligé d'augmenter la production fourragère, de restreindre la surface consacrée aux céréales, mais cette étendue moins grande recevrait des soins plus constants, serait mieux façonnée et mieux fumée. Or, l'expérience générale, enseigne que l'élevation des rendements est toujours proportionnelle aux soins que l'on apporte dans la confection des travaux et à l'abondance de la fumure. Nos lecteurs connaissent déjà tous les avantages que procurent les bons procédés culturaux ; la Gazette des Campagnes s'en est assez longuement occupée pour qu'elle n'ait pas besoin d'y revenir. Mais la fumure des terres n'est pas aussi généralement comprise, peut-être parce que l'opinion n'a pas encore été fixée sur ce sujet, et pourtant cette partie est certainement plus importante que la précédente.

Nous avons prouvé à la satisfaction de nos lecteurs toute la nécessité des fumures en agriculture, et démontré qu'elles sont le seul moyen de conserver indéfiniment la faculté productive de nos terres. Mais ces engrais nécessaires, où peut-on se les procurer ? On a les engrais de ferme, c'est-à-dire les matières fertilisantes produites par le mélange des déjections des animaux

avec la litière qu'on leur distribue, les engrais végétaux et les engrais commerciaux. Le cultivateur doit faire un choix parmi ces différents engrais et adopter celui ou ceux dont le prix de revient est le plus bas possible et qui restituent à la terre le plus complètement les principes que les récoltes lui enlèvent.

Nous allons l'aider à faire ce choix. De toutes les matières fertilisantes employées le fumier de ferme est certainement le plus abondant; mais ce n'est pas là sa seule qualité: c'est aussi le complet. En effet, produit par les déjections du bétail et par la litière, il possède les principes constitutifs des plantes qui composent la nourriture des animaux. En incorporant ce fumier au sol, on doit donc lui rendre nécessairement les substances que les récoltes lui ont enlevées. C'est aussi ce que font les engrais végétaux. Mais l'engrais de ferme a sur ces derniers l'avantage d'être produit à meilleur marché. Le fumier de ferme est fourni par les bestiaux qui, en outre, donnent du lait, de la viande, de la laine, du suif, des peaux, ou du travail. Ces derniers produits paient amplement toutes les dépenses faites pour l'entretien ou l'engraissement du bétail, bien plus même la production animale ne serait pas assez lucrative sur une ferme si elle ne donnait un profit net assez élevé. De sorte que le fumier produit ne coûte aucun déboursé au producteur. Il n'en est pas de même pour les engrais végétaux: ils coûtent cher, il faut labourer la terre, acheter la semence, semer et herser, dépenses qui chargent énormément leur compte, et on ne peut faire autrement que d'avouer qu'ils ne peuvent entrer en concurrence avec le fumier de ferme. Quant aux engrais commerciaux, en supposant qu'ils n'ont pas été falsifiés, que le débitant ne trompe pas sur leur valeur, ils sont très-avantageux dans la culture; mais ils n'ont pas le pouvoir de faire acquérir à la terre la richesse qu'elle a perdue. Sur un sol riche, ils produisent quelquefois des résultats merveilleux; mais le fumier de ferme seul peut rendre productif un sol épuisé de principes fécondants. Dans un grand nombre d'expériences qu'il serait long de rapporter ici, les engrais commerciaux, tels que le guano, les sels ammoniacaux, etc., employés sur des sols pauvres n'ont pas augmenté la production d'une manière appréciable, tandis que répandus sur une terre qui avait reçu une abondante fumure, ils ont démontré à ne pas s'y tromper une forte augmentation dans la production.

Pour notre situation actuelle, il n'y a donc que le fumier de ferme qui puisse économiquement rendre au sol la fertilité qu'il a perdue; et puisque le fumier est absolument nécessaire, il faut entretenir beaucoup de bétail. Pour nous, il est la condition première de la production agricole et même on peut dire la base de l'existence du peuple canadien. Voilà ce que nous voulions prouver et si nos lecteurs nous ont suivi attentivement dans nos causeries précédentes, ils doivent être convaincus maintenant.

Cependant quelques chiffres trouveront encore leur place ici, car nous voulons accumuler les preuves, afin de poursuivre cette malheureuse routine qui nous a presque ruinés; jusque dans ses derniers retranchements. Nous voyons dans un article de M. Eug. Gayot:

"Qu'on suppose deux champs de même nature, tous deux payant le même fermage, le même impôt, ayant reçu les mêmes façons, la même quantité de semences par hectare (par arpent), en un mot, ayant été traités d'une manière identique, à l'exception d'un seul point, l'un a été abondamment fumé et l'autre ne l'a pas été. La récolte du premier aura donc à supporter en plus une partie des frais de fumure; mais cette récolte sera de 25 à 30 hectolitres par hectare (22 à 26 minots par arpent). L'autre champ n'en donnera que 10 ou 12 sur la même étendue (9 à 11 par arpent)."

Le même auteur donne ensuite un compte de culture reproduit de M. Lecoteux qui prouve encore plus que les chiffres précédents.

Rapport entre le rendement du blé et son prix de revient d'une part, et la dose de fumier absorbée d'autre part.

Nature des frais par arpent.	Doses de fumiers absorbées.		
	6.600 lbs.	9.600 lbs.	13.700 lbs.
Frais fixes			
Loyer.....	\$ 3.10	\$ 3.10	\$ 3.10
frais généraux.....	3.54	3.54	3.54
travaux de culture....	2.95	2.95	2.95
Frais variables			
Réc., battage, charroi	2.34	2.90	5.15
Semences.....	3.16	3.16	4.74
Engrais à 78 centins le 1000 lbs. tout épandu.	5.14	7.49	10.68
Total des frais par arpent	20.23	23.14	30.16
Récolte en minots par arpent	12 1/2 mts.	18 mts.	36 mts.
Prix de revient du minot avec sa paille.....	\$ 1.70	\$ 1.28	\$ 0.84
Déduction de la paille, à \$2.00 les 1000 lbs. (le minot rendait 134 lbs. de paille)...	0.27	0.27	0.27
Prix net du minot.....	\$ 1.43	\$ 1.01	\$ 0.57

Ce tableau prouve non-seulement l'avantage de la fumure, mais encore celui d'une forte fumure. En effet, quelles conséquences ne peut-on pas tirer de ces chiffres? Avec 6.600 livres de fumier par arpent le minot de blé revient à \$1.43, avec celle de 9.600 livres, il revient à \$1.01; enfin, avec la forte dose de 13.700 il n'est plus que de \$0.57, c'est-à-dire que cette dernière permet au cultivateur de faire sur la vente de son blé souvent au-delà de 100 pour 100, tandis que sans engrais, il ne rencontre pas ses dépenses.

Ces chiffres méritent toute notre confiance, parce qu'ils sont d'un homme (Mathieu de Dombasle) cultivant lui-même et qui a acquis dans l'enseignement pratique de l'agriculture une incontestable et grande réputation.

Il est nécessaire d'ajouter cependant que les influences atmosphériques, les maladies et plusieurs autres causes peuvent faire varier les rendements, mais la proportion reste toujours la même, plus la fumure est abondante plus le prix de revient des récoltes diminue.

Après avoir donné ce tableau, M. Eug. Gayot ajoute: "C'est donc avec raison qu'on a dit: sans bétail point d'agriculture, et sans beaucoup de bétail point de bonne agriculture. Du bétail et beaucoup de bétail, c'est le grand, le seul moyen que nous ayons d'accroître nos produits en raison des besoins croissants de la consommation, et d'en abaisser en même temps le prix de revient." Nous ajouterons, c'est aussi l'unique moyen de combattre victorieusement la rude concurrence que nous font les produits étrangers.

REVUE DE LA SEMAINE

L'hon. M. Langevin remplace M. McDougall au département des Travaux Publics. On dit que c'est l'hon. M. Howe qui deviendrait secrétaire d'Etat.

M. Sifroy Desjardins, zouave pontifical canadien, est mort à Rome le 17 septembre dans les sentiments de la foi la plus vive et de la charité la plus ardente. C'est un saint de plus au Ciel: il a reçu la récompense promise à ceux qui quittent tout pour le service de Dieu.

M. Dunn, le Rédacteur de la *Minerve*, est en veine contre la *Gazette des Campagnes*. Nous n'avons pas le temps de répondre à tout le long article qu'il a écrit, contre nous, dans son numéro du 19 octobre. Ce n'est pas nécessaire d'ailleurs. Cet article se réfute de lui-même, par son extrême faiblesse et ses grandes pauvretés. Nous n'y relèverons que certaines choses. M. Dunn entame ainsi le chapitre qu'il nous consacre :

« Nous ne nous soucions guère de faire des misères à un petit journal qui n'a jamais fait parler de lui et auquel nous avons déjà pardonné bien des écartades (incartades) à notre égard. »

On voit M. Dunn se rehausser par cet exorde à beau dédain. A-t-il par hasard trouvé dans la *Lettre de Mgr. Dupanloup sur le Concile* que c'est un mal de ne pas faire parler de soi ? S'il voulait être franc, il dirait que le petit journal, qui n'a jamais fait parler de lui, a reçu, et il n'y a pas extraordinairement longtemps, de chauds éloges de la feuille même qu'il rédige.

Il a pardonné à la *Gazette*, ajoute-t-il, bien des écartades à son égard. Le maguanime cœur ! Nous sommes bien fâché d'avoir à lui dire que la *Gazette* n'accepte point son pardon, car elle n'a été que juste envers lui.

M. le Rédacteur de la *Minerve* voit d'un mauvais œil la détermination qu'a prise le *Nouveau Monde* de reproduire les articles de la *Gazette* sur l'agriculture. Il affirme même qu'il y a eu des arrangements pris entre le *Nouveau Monde* et la *Gazette des Campagnes*, une véritable intrigue. Tout cela n'existe que dans l'imagination de M. Dunn. Nous lui demandons de donner ses preuves, car le sage n'avance rien qu'il ne prouve.

Tout le reste de l'article de la *Minerve* ne consiste qu'en des suppositions, exprimées en termes injurieux. On y met les rédacteurs de la *Gazette* au fond de mille affaires. C'est ainsi que le printemps dernier, les rédacteurs de la *Gazette* étaient accusés, encore sur la *Minerve* et la *Minerve* seule, d'être les auteurs des articles que publiait le *Nouveau Monde* sur la fameuse question du mouvement diurne et de Galilée. Oh ! quand donc cessera-t-on d'entendre ces vilains cris de boutique ?

M. Dunn termine son article en citant l'autorité de M. Perrault contre l'aveu de la Norvège. L'aurait-on cru ? M. Perrault invoqué comme autorité par la *Minerve* ! Pour ne pas rire de pitié à la vue de cette savante stratégie, il faudrait n'avoir pas lu tout ce que la *Minerve* a dernièrement publié pour ôter tout crédit aux paroles de M. Perrault.

Un dernier trait qui met à nu la revolante malhonnêteté de M. le Rédacteur de la *Minerve*. Après avoir qualifié la *Gazette* de prétentieuse et de grincheuse, il ajoute :

« C'est le moins que nous puissions dire en réponse aux attaques d'un journal qui se permettait dernièrement de censurer Sir George E. Cartier précisément sur la question qui lui avait valu les félicitations de nos évêques. »

Or, voici ce que nous disions dans notre numéro du 10 juin 1869, et ce qu'incrimine aujourd'hui M. Dunn. Nous reproduisons textuellement :

« La *Minerve* donne l'analyse du discours qu'a prononcé dans les Communes Sir G. E. Cartier, à propos d'une motion de M. Holton ayant trait à l'abolition de l'Église établie d'Irlande. On voit que Sir Cartier a fait là un bon discours et qu'il s'est montré catholique vraiment dévoué à l'Église. (quelle audace de censurer ainsi Sir G. E. Cartier) ; mais nous regrettons d'avoir à dire que l'ANALYSE faite par la *Minerve* ne nous paraît pas rendre partout exactement la pensée du noble orateur, et qu'elle est parfois exprimée en termes impropres, ce qui, en pareille matière, peut avoir des conséquences assez graves. »

Un singe, avait pris le Pirée pour un homme, dit la fable ;

M. le Rédacteur de la *Minerve* prend ce que nous avons dit de la mauvaise analyse que la *Minerve* a faite du discours de Sir Cartier et l'applique au discours lui-même. Peut-il ignorer le français au point de faire de pareilles écartades ?

M. de la *Minerve*, procédez donc, s'il vous plaît, avec plus de logique d'abord, avec plus de bonne foi ensuite.

Le *Correspondant* de Paris n'a pu faire autrement que de blâmer les dernières démarches du P. Hyacinthe : c'eût été véritablement trop fort de l'approuver lorsqu'il est en pleine insurrection contre l'Église. Mais le *Correspondant* se dédommage des aveux qu'il a été forcé de faire : il cultive avec un nouvel amour le mauvais arbre qui donne de si détestables fruits.

En effet, il dit que le P. Hyacinthe n'a pas après tout tout-à-fait tort, il ne lui reproche aucune erreur de doctrine. Il garde, comme dit très-justement l'*Univers*, son admiration pour la personne du P. Hyacinthe et ses sympathies pour les idées qui ont conduit le P. Hyacinthe où il est. Rien ne fait mieux voir la perversité de l'école dont le *Correspondant* est le principal organe. Elle est ancrée dans les idées libérales ; elle ne les abandonnera jamais et trouvera toujours moyen d'expliquer dans un sens favorable ce qui est formellement condamné.

À propos de tant d'idées fausses et funestes, qui ont établi domicile dans la tête d'hommes, même pieux, comme dit Pie IX, les écrivains de nos jours, faiseurs de livres ou de journaux, auront, pour la plupart, un compte bien sévère à rendre à Dieu. Il ne saurait en être autrement, car, aujourd'hui, on est écrivain pour vivre et non pour faire connaître et défendre la vérité, le bien. « Il ne s'agit plus, dit un grave auteur, de réfléchir, de méditer, de corriger ; il s'agit de charger la feuille volante. » L'écrivain fait sa page quotidienne pour gagner son pain quotidien.

Passant aux journaux, il dit :

« L'invention des journaux a créé encore cette misère. La littérature y périra par la facilité de produire sans labeur, par la corruption du goût public, par l'irresponsabilité, par l'impossibilité proclamée de faire lire le moindre volume un peu sérieux. L'écrivain sérieux verra qu'il est dupé. Signalé comme ennuyeux ou dévoré par la foule des abrégiateurs, il n'obtiendra nulle gloire, ne fera nul profit : les deux principales choses qui excitent à composer des livres.

« Le plaisir d'écrire est perdu. Le plaisir d'écrire, c'était de vivre avec une pensée, de la mûrir, de la vêtir, de la faire forte et belle. Cette joie allégeait toute peine. Je suppose qu'autrefois on faisait un livre comme on élève un enfant, avec diligence, avec patience, avec amour. On se disait du livre comme de l'enfant : il me coûte, mais il me fera honneur.

« Nous n'en sommes plus là. Une idée vient. Est-elle creuse ? Est-elle féconde ? Peu importe. On l'élève ou on la rogne à la taille d'un feuilleton, d'un article ; on la badigeonne d'un grossier vernis, on la jette sur la feuille volante. Et maintenant, feuille volante, envolé-toi. »

Mais ce n'est pas tout ; continue notre auteur que nous analysons : le mal est aisé, il a des attraits par lui-même et la littérature du mal se fabrique plus vite, s'écoule mieux. On descendra donc dans la voie bourbeuse, mais on se gardera de descendre trop bas, jusqu'à l'ignoble ; on se contentera de flatter les passions qui touchent au vice, de flatter les erreurs qui touchent au mensonge. De cette façon, on sera, assez chaste pour entrer dans les bonnes maisons ; assez impur pour figurer sur le grand marché populaire ; on parlera assez le langage de la vérité pour se faire accepter des catholiques sans défiance, on servira assez l'erreur pour réjouir le cœur des impies. O subtilités des poisons, que fait aujourd'hui, circuler l'antique serpent dans les veines de la société chrétienne même !

D'un autre côté, quelle est la position actuellement faite à l'honnête écrivain. Écoutons encore l'auteur dont nous avons cité les paroles :

“ L'honnête homme couvre la feuille volante d'honnêtes pensées, et tout au moins d'honnêtes paroles, quand il n'y a pas de pensées; mais il se fait dédaigner du public et vilipendé de ses confrères. J'en connais que le public honnête lui-même a fini par haïr, à force d'entendre les écrivains malhonnêtes les vilipender.

“ Aux yeux de beaucoup de gens de bien, la pire et la plus horrible bête qui soit sur la terre est l'homme de bien qui ose vanter et défendre le bien. “ Cet homme, disent-ils, irrite les méchants; vous verrez qu'il nous attirera quelque malheur. Ceux-là hurlent contre nous qu'il fait hurler contre lui, puisque, hélas! nous pensons comme lui.”

“ Cette faiblesse paraît digne de risée, et pourtant ce n'est pas peu de chose. On a vu des *surveillants prenant ce péril au sérieux*,—des surveillants qui ne voulaient protéger que le sommeil,—*ne plus craindre le bruit et frapper avec éclat* le chien qui avait aboyé aux loups.

“ Je tiens néanmoins qu'il faut continuer d'être honnête, sans souci de plaire davantage ou de moins déplaire à ceux qui par diverses raisons montrent en ce temps une égale horreur de la franche honnêteté et de la franche vérité.”

Les journaux français du parti avancé se gênent peu sur le compte de Napoléon III : on s'accorde à dire que jamais Louis-Philippe n'a été aussi brutalement insulté. Ce bouillonnement révolutionnaire ne peut être que l'indice d'une crise assez prochaine. Si Napoléon III périt victime de la révolution, on pourra dire, tout en le plaignant, qu'il l'a bien mérité. Il a partout en Europe, notamment en Italie, prêté main forte à la révolution : il ne songeait pas qu'un jour pourrait venir où l'on se demanderait pourquoi on ne ferait pas du trône en France ce qu'on en avait fait ailleurs. *Non roborabitur homo ex impietate*, disent les Proverbes; ce n'est pas en accomplissant les œuvres de l'impie qu'un homme, un prince ou un gouvernement acquiert de la force : la vie, dans toute sa vigueur et sa plénitude, ne se trouve que dans les sentiers de la justice : *in semita justitiae, vita*.

Conseil de l'agriculture

Conformément à l'avis de convocation, le Conseil s'est assemblé pour la première fois à Montréal, le 12 du courant. Il y avait quinze membres présents sur vingt-trois.

Dans une première réunion on ne pouvait s'attendre à autre chose qu'aux procédés ordinaires d'organisation. Aussi les ordres du jour étaient-ils peu nombreux.

La Présidence a été offerte à M. Joly, député de Lotbinière. M. Cochrane, si renommé par ses importations d'animaux de choix, a été élu Vice-président. Cet honneur leur était dû à tous deux par d'honorables antécédents en agriculture, et par des services réels rendus à la cause agricole.

Le Conseil a voté la continuation des demi-bourses de \$50 pour Ste. Anne et l'Assomption.

Plusieurs mesures importantes touchant les écoles d'agriculture et les journaux agricoles étaient devant le bureau. L'Hon. Commissaire de l'Agriculture et des Travaux publics, M. Ls. Archambault, a fait nommer deux comités pour étudier toutes les questions relatives à l'enseignement de l'agriculture et au journalisme agricole, notamment de savoir s'il est à propos d'avoir un organe officiel pour le Conseil de l'agriculture, ou seulement quelques journaux pour publier les compte-rendus des travaux des sociétés d'agriculture, etc. Ces comités doivent

faire rapport pour la prochaine réunion du Conseil, le second mercredi de novembre.

Le Comité de l'enseignement agricole se compose de MM. Joly, Lévêque, Révd. M. S. Tassé, Browning et Gaudet.

Les membres du Comité des journaux et publications agricoles sont les Honorables Dr. Beaubien et J. J. Ross, et MM. De Blois, Ls. Beaubien, Benoit, Massue, Somnerville, et Cochrane.

M. F. H. Proulx, éditeur de la *Gazette des Campagnes*, a demandé de l'aide pour publier l'*Almanach du cultivateur canadien*. Cette demande a été référée au comité des publications agricoles.

Le Conseil a nommé un comité pour s'enquérir de la possibilité d'avoir des bâtisses permanentes pour les expositions provinciales à Montréal ou à Québec.

Le Conseil a fixé ses assemblées ordinaires aux premiers mercredis de février, juin et octobre.

Le Conseil a pris une décision importante au sujet de l'encouragement à donner à la conservation des chevaux de race canadienne. M. L. Beaubien, secondé par M. A. Marsan, a proposé qu'une prime fut accordée aux trois sociétés d'agriculture qui auront les meilleurs étalons de la race de chevaux canadiens dont la pureté et la qualité devront être reconnues par MM. le Dr. Têtu et J. Dawes. Cette prime sera de \$100 pour chaque cheval avec obligation de le garder pendant deux saisons.

La prochaine exposition provinciale se tiendra à Montréal l'été prochain, conformément à la décision de l'association agricole en 1867.

Une demande d'autorisation a été faite de la part de M. D. Roy, directeur d'une école de défrichement au lac Etchemin, sur le chemin des Trappistes, comté de Dorchester.

M. Jos. Perrault, ci-devant rédacteur de la *Revue Agricole*, a fait déposer une plainte portant qu'il n'a pas été averti de la cessation de sa *Revue* six mois d'avance.

Nouvel organe des intérêts agricoles à Montréal

Le *Nouveau-Monde* vient d'annoncer qu'il va donner une extension bien plus grande aux matières agricoles de son édition hebdomadaire. “ Nous avertissons, dit-il, nos trois mille et quelques cents abonnés que notre édition hebdomadaire contiendra dorénavant deux à trois colonnes d'articles sur l'agriculture, le bétail, l'industrie de la ferme, etc., De sorte que, pour une somme minime en soi, l'homme de la campagne aura, tout à la fois un journal de famille et un journal agricole. Cela fera cinq publications agricoles.

“ La collaboration sur laquelle nous comptons sera particulièrement celle de la *Gazette des Campagnes*, dont nous espérons ainsi répandre la lecture et le nom dans cette partie de la Province, en attendant qu'elle devienne *Gazette officielle* du Conseil d'agriculture. La haute réputation d'enseignement pratique qui donne à ce journal modeste et économique un rang distingué, doit suffire pour rallier à notre projet tous les suffrages.”

Le *Courrier de St. Hyacinthe*, en annonçant cette nouvelle, exprime des regrets que nous ne partageons pas. Les journaux agricoles loin de se plaindre du trop grand nombre de publications destinées aux habitants de la campagne, doivent au contraire se réjouir en voyant de nouveaux auxiliaires se joindre à eux pour combattre les pratiques vicieuses de notre agriculture. Plus la presse s'occupera d'agriculture, plus elle répandra le goût des choses rurales, et plus elle aura de lecteurs. Chaque journal aura son caractère, sa physionomie, son cachet propre. La clientèle viendra toujours avec le temps.

Si quelqu'un devait souffrir du projet du *Nouveau Monde*, ce serait à coup sûr la *Gazette des Campagnes*. Elle perdra vrai-

semblablement quelques anciens abonnés. D'autres viendront prendre la place. En fin de compte elle n'aura rien perdu. Ne soyons pas égoïstes, faisons le bien pour le bien, les écus viendront en leur temps.

Le *Nouveau Monde* nous fait beaucoup trop d'honneur en comptant sur notre collaboration. S'il veut bien reproduire nos articles de temps à autre, nous lui en serons reconnaissants. Ils ne pourront qu'y gagner en reparaissant dans une feuille si bien posée et si hautement appréciée du public.

Grand parti de labour à Longueuil près de Montréal

Nous voyons avec beaucoup de plaisir que les sociétés d'agriculture de trois comtés importants du district de Montréal, Verchères, Laprairie et Chambly, formant la division Montarville, se sont entendues pour ouvrir un grand concours de labour.

Huit grands prix sont offerts par les députés de la division Montarville.

Hon. C. De Boucherville, Président C. L., charrue en fer avec harnais double, valeur \$55;

Hon. L. Lacoste, Sénateur, charrue en fer de \$30;

F. Geoffrion, écr., M. P. Verchères, charrue en fer de \$30;

R. Craig, écr., M. P. P., Verchères, charrue en fer de \$30;

A. Pinsonnault, écr., M. P. P., Laprairie, charrue en fer, \$30;

C. Thérien, écr., M. P. P., Laprairie, charrue en fer de \$30;

B. Benoit, écr., M. P., Chambly, charrue en fer de \$30;

J. B. Jodoin, écr., M. P. P., Chambly, charrue en fer de \$30.

Quinze prix en argent sont offerts par les sociétés d'agriculture de Laprairie et de Chambly.

Les concurrents sont divisés en deux classes : la première au-dessus de 21 ans, la seconde, au-dessous de cet âge. Les prix sont de quatre à douze piastres.

Le concours a dû avoir lieu mardi, le 19 du courant.

Le comité organisateur, par l'organe de son secrétaire M. B. Benoit, député de Chambly et membre du Conseil de l'agriculture, nous a fait l'honneur d'une invitation. A notre grand regret nous n'avons pu l'accepter. Dans une réunion aussi distinguée d'agriculteurs pratiques de trois comtés et d'amis d'agriculture, nous avions beaucoup à voir et à apprendre.

Nous ne pouvons que féliciter les organisateurs du concours de la Division Montarville. Dans le règlement, tout jusqu'aux moindres détails, est prévu et sagement ordonné. Rien de vague ni d'obscur. On sent que c'est l'œuvre d'hommes éminemment pratiques. Son programme peut servir de modèle à tous les concours semblables.

La presse accueillera sans doute avec empressement ce que les agriculteurs avancés de la Division Montarville viennent de faire. C'est aux journaux agricoles surtout à leur donner l'encouragement auquel ils ont droit. Les députés de ces trois comtés ont donné un bon exemple. Il faut leur en tenir bon compte. Ils ont parfaitement compris que l'agriculture est un terrain neutre, sur lequel tous ceux qui ont à cœur l'avancement du pays et l'avenir des canadiens, peuvent et doivent se rencontrer et se serrer fraternellement la main, sans distinction aucune de parti politique. En agriculture il ne doit y avoir qu'un seul parti, celui de la nation elle-même qui tire principalement sa nourriture de la culture du sol.

Exposition d'animaux et de produits agricoles le 17 octobre 1889, à St. Jean Port Joli

La société d'agriculture du comté de l'Islet vient de tenir son exposition annuelle à St. Jean Port-Joli, et nous nous empressons d'en faire connaître le résultat. Cette exposition a été

loin d'être aussi brillante que les années précédentes. Malgré le temps magnifique bon nombre de membres de la société se sont abstenus d'y assister, soit parce que leurs occupations ne le leur permettaient pas, soit par indifférence.

Voici la liste des concurrents qui ont obtenu des prix pour les objets exposés :

Chevaux.—Cette catégorie était peu nombreuse. Dans plusieurs classes il n'y avait pas même un nombre de sujets suffisant pour mériter tous les prix.

Etalons.—Prix : 1er, M. Alphonse Miville ; 2nd, M. Jacob Gagnon. Les 3e et 4e prix n'ont pas été décernés.

Juments poulinières.—Prix : 1er, M. J. B. Dupuis ; 2nd, M. Joseph Kérouack ; 3e, M. George Pelletier ; 4e, M. Cyprien Thériault ; 5e, M. Luc Dupuis ; 6e, M. Frédéric Bélanger ; 7e, M. Louis Caron ; 8e, M. Martial Bélanger.

Pouliches de 3 ans.—Prix : 1er, M. Joseph Kérouack ; 2nd, Joseph Thériault ; 3e, Louis Poitras.

Pouliches de 2 ans.—Prix : 1er, M. P. J. Dupont ; 2nd, M. Marcel Leclère ; 3e, M. Zotique Pouliot.

Poulins de 2 ans.—1er prix, M. Alphonse Pelletier. Les deux autres prix n'ont pu être décernés faute de sujets.

Poulins et pouliches d'un an.—Prix : 1er, M. Syfroid Bélanger ; 2nd, M. Prospère Carrier ; 3e, M. Eugène Dumas. Le 4e prix n'a pas été mérité.

Bêtes à cornes.—Le nombre de ces animaux était aussi très-restreint ; mais nous y avons vu de beaux sujets, entre autres les taureaux de MM. J. B. Dupuis, Jean Castonguay et Thadée Michaud, ainsi que les veaux de l'année de MM. Octave Dubé et Prospère Carrier. L'animal de M. Octave Dubé sort de la ferme-modèle du Collège de Ste. Anne.

Taureaux de 3 ans et au-dessus.—Prix : 1er, M. J. B. Dupuis ; 2nd, M. Thadée Michaud ; 3e, M. Louis Caron ; 4e, M. Adolphe Moreau.

Taureaux de 2 ans.—Prix : 1er, M. Jean Castonguay ; 2nd, M. le Dr. Tremblay ; 3e, M. Etienne Caron.

Taureaux d'un an.—Prix : 1er, M. Louis Bois ; 2nd, M. Louis Caron ; 3e, M. Jules Casgrain.

Les plus belles et meilleures vaches à lait.—Prix : 1er, M. Louis Caron ; 2nd, Révd M. L. Parent ; 3e, M. Clément Bois ; 4e, M. Raphaël Dubé.

Taures d'un an.—Prix : 1er, M. Lévy Chartier ; 2nd, M. Lucien Bélanger ; 3e, M. Louis Caron.

Taures de 2 ans.—Prix : 1er, M. Jean Castonguay ; 2nd, M. Louis Bois ; 3e, M. Augustin Jean.

Dans la classe des veaux de l'année, sept prix ont été alloués. Le 1er prix a été remporté par M. Octave Dubé ; le 2nd prix, par M. Prospère Carrier.

Moutons.—Cette espèce était très-nombreuse, et nous y avons vu de beaux sujets : entre autres, un bélier de deux ans, appartenant à M. Eugène Casgrain ; un de 1 an, dont le propriétaire est M. Ls. G. Blais ; deux brebis de deux ans, appartenant à M. Louis Caron ; deux autres de 1 an appartenant à M. le Dr. S. Roy, et deux belles agnelles appartenant à M. Louis Caron.

Porcs.—Les animaux appartenant à cette espèce étaient en petit nombre. Les plus beaux sujets étaient le verrat de M. Adolphe Moreau et celui de M. J. B. Pelletier ; une truie de 18 mois à M. Auguste Dupuis.

La société d'agriculture du comté de l'Islet cherche à encourager, dans la mesure de ses forces, le défrichement des terres incultes. Cette année encore elle a distribué cinq prix dans ce but. M. Elzéar Dubé a remporté le premier prix pour 24 arpents de terre neuve ensemencée pour la première fois le printemps dernier ; M. Narcisse Pelletier a eu le second pour 14 arpents, et M. Louis Côté le 3me pour 8 arpents. M. Ls. Côté

a eu un premier prix pour 12½ arpents de terre faite à la charrue et M. Pelletier le second.

Enfin plusieurs prix ont été décernés pour divers produits agricoles, tels que beurre, sucre, graines, étoffes, flanelles, toile, filasse, broderie, tricots, etc.

Réflexions.—L'exposition agricole du comté de l'Islet n'a pas obtenu cette année les succès des années précédentes. Est-ce un signe de décadence ? Nous ne le croyons pas, mais les directeurs doivent prendre les moyens de réveiller l'attention et de provoquer une forte émulation parmi les cultivateurs ; pour cela nous suggérons quelques améliorations que nous croyons nécessaire de faire entrer dans leur programme d'exposition :

Certains objets, par exemple, le beurre, le sucre, les travaux d'aiguilles et de métier, pourraient bien être mis de côté ou du moins ne devraient recevoir que de très-faibles récompenses car ils n'ont qu'une influence très-légère sur les progrès agricoles. Les bestiaux, au contraire, et surtout les reproducteurs devraient toujours occuper la place d'honneur et obtenir des prix plus élevés que ceux qu'on leur octroie généralement.

La plupart des membres de cette société pensent comme nous et nous en avons entendu plusieurs exprimer hautement leur opinion sur l'urgence des améliorations que devrait subir le programme des expositions. Tous comprennent qu'un prix de \$3 ou \$4 donné aux plus beaux taureaux du comté, n'est pas suffisant pour imprimer à l'amélioration du bétail l'élan nécessaire. Est-ce que par hasard un taureau améliorateur n'a pas une plus grande importance qu'une broderie ? et cependant ces deux objets ne reçoivent pas plus l'un que l'autre ; on accorde un prix de \$3 à une broderie quand elle ne mériterait qu'une simple mention honorable.

Ce contre-sens nous a tellement frappé que nous n'avons pu résister au désir de le consigner ici, et nous l'avons fait non pas dans le but de froisser les directeurs de la société d'agriculture du comté de l'Islet, mais afin de ramener les esprits dans le droit chemin.

Petite chronique agricole

Le mauvais temps nous est revenu la semaine dernière. Il a plu avec une désolante abondance. Les champs étaient couverts d'eau dimanche matin, et les rivières grossies comme à la fin d'avril. Jusqu'aujourd'hui cette excessive abondance a caractérisé toutes les pluies d'octobre comme elle avait caractérisé la neige de février et de mars derniers. Elle caractérisera bien toute l'année présente s'il faut en croire ceux qui prétendent connaître l'avenir des saisons, et qui nous prédisent actuellement un hiver d'un froid le plus rigoureux. Tenons-nous donc sur nos gardes si nous ne voulons pas nous voir transformer en glace à l'arrivée de la froide saison, et estimons-nous heureux d'avoir été avertis.

Les légumes souffrent de la température actuelle ; on les récolte difficilement. Il faut attendre un temps plus favorable. Néanmoins le cultivateur ne reste pas oisif pour cela, il a commencé ses labours d'automne. C'est une avance sur les travaux du printemps qui, comme l'on sait, sont depuis quelques années très-retardés par les froids et les pluies fréquentes du mois de mai. C'est donc faire preuve de sagesse que de profiter des moments favorables qui se présentent dans la saison d'automne. On paraît plus attentif sur ce point que par le passé si on en juge par le grand nombre de ceux qui ont commencé cet important travail des labours.

On conçoit aisément que l'état de nos chemins est des plus triste. Il est difficile de voyager autrement que par la voie ferrée.

Chose remarquable, les gelées sont tardives cet automne. La moitié du mois s'est écoulée sans froid. La température est uniforme, et les pluies sont tièdes comme au printemps.

Nous avons eu mardi, le 19 courant, une forte gelée. Pour la première fois cette année, la surface de l'eau s'est transformée en glace. La neige a fait apparition dans la nuit de mardi à mercredi.

FEUILLETON

LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE

LXV

La famine dans le château de Rotenberg

(Suite)

L'armée royale recula, et bientôt s'enfuit en désordre vers le château, oubliant qu'en retournant s'enfermer dans la forteresse, ils allaient retrouver la famine, plus hideuse que toutes les horreurs du champ de bataille.

Il eût été alors aisé à Jean Zitzka d'emporter les remparts d'assaut ; et en moins d'une heure, l'étendard des Taborites aurait flotté sur les tours du château de Rotenberg. Mais assez de sang avait été versé ce jour-là, et le héros du mont Thabor ne désirait pas que ses soldats pénétrassent dans la forteresse avant que cet esprit de vengeance qui les exaltait jusqu'à la fureur ne se fut apaisé. D'ailleurs, il savait qu'en ayant entre ses mains le baron de Rotenberg, son fils, et un grand nombre d'autres seigneurs de haut rang, il serait maître de dicter des conditions au petit nombre de ceux qui avaient échappé au carnage.

Le soleil descendait derrière la montagne, lorsque les Taborites, obéissant aux ordres de leur capitaine se replièrent vers les positions qui leur étaient assignées. Mais quel spectacle ils laissaient derrière eux ! Les champs, les jardins, les bords du fossé, et la lisière de la forêt étaient couverts de cadavres : quant aux mourants et aux blessés, Zitzka les avait déjà fait enlever, et transporter sous les tentes qui servaient d'hôpitaux.

LXVI

Blanche au milieu des Taborites

C'est au milieu de ces scènes de mort, de douleurs que Blanche ne craignit pas de s'aventurer, pour mettre à exécution le projet dont elle avait entrepris Henri de Brabant. Le cœur lui manqua plus d'une fois, et souvent elle ferma les yeux pour échapper au spectacle de ces cadavres entassés les uns sur les autres. Il arriva même un instant où, vaincue par ses émotions, elle fut obligée de s'arrêter et de s'appuyer contre un caisson brisé.

Au bout de quelques minutes de marche, elle se trouva face à face avec une sentinelle taborite, dont la halberde réfléchissait les derniers rayons du soleil couchant.

— Qui êtes-vous, ma jolie fille ? demanda le soldat.

— Je ne suis point un ennemi déguisé, rassurez-vous, répondit Blanche de sa voix la plus harmonieuse.

Et elle montra la bague que lui avait donné Henri de Brabant et qu'il avait reçu lui-même de Zitzka.

— Passez ! dit la sentinelle dès qu'elle aperçut le joyau.

Blanche, charmée de l'essai qu'elle venait de faire de son talisman, poursuivit sa route à travers le champ de bataille, au milieu des mares de sang, des armes brisées et des débris de toutes sortes qui jonchaient la terre.

Une autre sentinelle qu'elle rencontra la laissa également passer. Puis une troisième, une quatrième, une cinquième, sur qui la bague produisit un effet instantané, ne lui firent pas la moindre objection. Elle arriva ainsi jusqu'au campement des Taborites, qu'elle cotoya d'un pas rapide, tout en se dirigeant vers la petite chapelle qui était située, comme on sait, dans cette partie de la forêt qui s'étendait jusqu'à l'extrémité de l'aile droite du château.

Enfin, elle atteignit cette chapelle : elle y entra, et s'agenouilla pour remercier Dieu d'avoir heureusement conduit ses pas. Elle pria avec fervour, et invoqua le secours et la protection de son saint patron. Puis, se relevant, elle promena attentivement ses regards autour d'elle pour s'assurer qu'elle n'était pas espionnée.

L'intérieur de la chapelle, qui n'avait tout au plus que trois à quatre pieds d'étendue, n'était éclairé que par les rayons obliques du soleil déjà au-dessous de l'horizon, et qui pénétraient à travers les branches des arbres déjà dépouillés d'une partie de leur feuillage. L'obscurité n'était pas telle, cependant, que Blanche ne pût examiner les objets ni voir ce qui se passait en dehors. Après s'être convaincue que personne ne l'observait, elle se baissa pour découvrir, s'il était possible, la trappe qui communiquait avec les souterrains du château.

Elle avait sous son manteau un paquet qu'elle déposa sur le plancher, afin d'avoir plus de liberté dans ses mouvements. Plusieurs minutes s'écoulèrent, mais elle n'aperçut pas trace de la trappe. Elle savait qu'elle s'adaptait dans le plancher d'une façon merveilleuse, car elle avait fait cette observation le jour où elle avait accompagné la dame Blanche par ce passage. Elle comprenait parfaitement tous les soins que l'on avait pris pour la mettre à l'abri d'une découverte, mais elle ne s'était pas attendue à rencontrer tant de difficultés.

Et en supposant qu'elle arrivât à découvrir la pierre qui servait de trappe, pourrait-elle la soulever? Cette question, notre héroïne se l'était adressée avec anxiété en traversant le camp des Taborites, mais elle avait remarqué, dans l'occasion à laquelle nous avons fait allusion, qu'il y avait un ressort secret à l'extérieur, ou plutôt au-dessus comme au-dessous de la pierre, et l'espérance, ce sentiment qui anime les héros, lui avait donné la conviction que ses efforts seraient couronnés de succès.

Hélas! cette espérance disparaissait graduellement: dix minutes s'étaient écoulées, et elle continuait toujours à chercher avec ses yeux et avec ses mains ce secret qui devait lui ouvrir ces souterrains où elle avait tant le désir de pénétrer. L'obscurité s'épaississait autour d'elle; les ombres à l'extérieur devenaient de plus en plus sombres. Que pouvaient-elle faire? Se procurer la lumière était chose impossible; et cependant comment continuer ses recherches dans les ténèbres, qui allaient tout à l'heure l'envelopper?

Soudain elle entendit des voix dans la forêt. Elle se leva d'un bond, et écouta avec anxiété.

— Quel est le premier poste à relever? demanda un soldat d'un ton d'autorité. Est-ce qu'on a placé personne dans cette partie de la forêt?

— On a l'habitude, capitaine, de mettre une sentinelle durant la nuit dans une petite chapelle qui est tout près d'ici, répondit un Taborite avec un accent respectueux.

Ce dialogue fut immédiatement suivi d'un bruit de pas, et Blanche comprit qu'on se dirigeait de son côté.

Elle se retira dans le coin le plus profond de la chapelle, et se couchant par terre, elle espéra échapper ainsi aux soldats; dans le cas contraire, elle comptait sur la bague que Henri de Brabant lui avait donnée pour sortir des difficultés que sa situation pouvait lui créer.

A peine s'était-elle réfugiée dans l'endroit le plus obscur, qu'un rayon de lumière brilla sur le seuil de la chapelle, et qu'un soldat apparut tenant une torche à la main. Le Taborite promena ses regards tout autour de lui, et aperçut immédiatement notre héroïne.

— Ah! quelle capture est-ce que nous avons faite là? s'écria-t-il en s'avançant.

Au même moment le capitaine arriva suivi d'une douzaine de guerriers.

— J'habite ce pays, et je ne suis point une ennemie des Taborites, dit Blanche, en faisant un pas au devant du soldat, et avec une dignité qui lui concilia sur le champ le respect des Taborites; et en même temps, la bague qu'elle portait au doigt brilla comme un météore à la lueur de la torche.

— Ne questionnez pas cette jeune fille, et laissez-la aller en paix, s'écria le capitaine. Elle possède un talisman qui est au-dessus de tous les mots d'ordre du monde.

— Ciel! est-il possible! exclama soudainement l'un des soldats; et se plantant droit devant notre héroïne, il l'examina avec la plus vive attention.

Blanche crut s'apercevoir que les traits de cet homme ne lui étaient pas complètement inconnus: il lui sembla qu'elle l'avait déjà vu, mais où et quand, voilà ce qu'elle ne pouvait se rappeler. Son incertitude, toutefois, ne fut pas de longue durée.

— Oui, par le ciel! c'est bien cela! s'écria le soldat, avec le plus grand étonnement. Je l'aurais reconnue, fût-ce au bout du monde, en dépit de son déguisement. Oui, c'est bien le même, et cependant une femme! Sur ma parole, la belle, je vous avais pris pour un page. Vous portiez admirablement cette armure, charmante mais perfide créature que vous êtes.

— Qu'est-ce que cela signifie? qui est cette jeune femme? demanda le capitaine, qui ne comprenait rien à la façon assez

grossière dont le soldat regardait Blanche, et aux exclamations qu'il faisait entendre.

— Qui elle est? répondit le Taborite. Si ce n'est pas elle qui m'a joué ce tour, dans le donjon du château de Prague, où j'étais chargé de garder les trois prisonniers d'Etat...

— Comment! c'est une femme qui aurait délivré ces prisonniers? dit le capitaine, en l'interrompant: c'est impossible! Tu rêves, mon ami!

— Qu'elle nie si elle l'ose, s'écria le soldat. Je l'aurais reconnue entre mille.

— Le fait est qu'elle est de celles qu'on ne saurait facilement oublier, observa le capitaine. Puis, s'apercevant que ce compliment rendait Blanche toute confuse, il ajouta: excusez-moi, ma jolie fille, si je vous ai offensée. N'eussiez-vous pas cette bague que je vois à votre doigt que vous n'en auriez pas moins droit à tous mes respects. Mais qu'avez-vous à répondre à l'accusation que mon camarade fait peser sur vous?

— Je ne puis nier la vérité de ses allégations, répondit Blanche d'une voix tremblante. Mais si la vertu de cette bague n'est point un mensonge, je vous supplie de me laisser partir.

— Cela n'est pas possible, jeune fille, malgré tout le désir que j'aurais de vous être agréable, dit l'officier, car je dois vous prévenir que des ordres de notre glorieux capitaine ont récemment modifié l'influence qui était primitivement attachée à cette bague; et cela à la suite de l'usage qu'en fit le chevalier à qui elle avait été donnée et qui voulut s'en servir pour empêcher l'arrestation...

— De cette même demoiselle à l'armure d'acier, ajouta le soldat Taborite, qui semblait devoir être pour Blanche un accusateur dangereux.

— Soit, dit Blanche, en se soumettant courageusement à sa destinée. Le chef des Taborites a l'esprit chevaleresque, et le cœur généreux, je m'en remettrai à sa merci. Conduisez-moi, Monsieur, je suis prête à vous suivre.

En parlant ainsi, avec cette dignité calme qui faisait si bien comprendre qu'il était inutile d'avoir recours à la force, Blanche fit un pas en avant.

— Ha! qu'est-ce que c'est que cela? s'écria le capitaine Taborite qui venait de heurter du pied contre le paquet que notre héroïne avait déposé sur le plancher, et qu'elle avait oublié de retirer au moment de l'arrivée des soldats. Un moment, continua l'officier: il faut que nous examinions ce qu'il y a là-dedans. Je suis fâché, Mademoiselle, d'en agir ainsi avec vous, ajouta-t-il, mais le devoir passe avant tout.

— Faites, Monsieur, dit Blanche, avec calme et dignité. Je vous suis, fort reconnaissante déjà pour l'intérêt évident que vous me témoignez.

Le capitaine s'inclina, et se mit en devoir d'ouvrir le paquet. Il y trouva un vêtement complet de femme, assez grossier, et quelques provisions. Il n'y avait là rien qui fût de nature à exciter les soupçons des Taborites. En conséquence, ils firent le paquet et le rendirent à Blanche.

— A présent, veuillez m'accompagner, jeune fille, dit le capitaine, en faisant signe à ses hommes de ne pas les suivre de trop près.

En entrant dans le camp, ils traversèrent une multitude de tentes qui étaient allignées comme les rues d'une ville, et éclairées par des feux énormes auxquels les soldats faisaient leur cuisine. Le capitaine en passant, rendait leur salut aux sentinelles; et Blanche se tenait à côté de lui, le cœur agité par une foule de sentiments.

Enfin, ils arrivèrent au poste du chef des Taborites; et en réponse à la demande que leur fit l'officier, les sentinelles qui étaient de garde répondirent que le capitaine général était là, et seul en ce moment.

Le rideau de velours qui formait l'entrée de la tente s'écarta, et le capitaine général des Taborites se leva de la table, à laquelle il était assis, quand, à la lumière de la lampe qui brûlait à l'intérieur, il vit qu'on amenait une jeune femme en sa présence.

Blanche avait vu le grand Zitzka, lorsque, hôtesse d'Etat, elle avait résidé au château de Prague: mais jamais elle ne s'était trouvée si près de lui.

(A continuer.)

AVOINE DE NORVEGE

130 MINOTS

A VENDRE.

S'adresser au soussigné,

FIRMIN H. PROULX.

LISTE DES LETTRES NON RECLAMEES

AU BUREAU DE POSTE DE

STE. ANNE DE LA POCATIERE

Anctil, Augustin	Dechêne, Eusèbe
Dumont, Henriette	Dubé, Jean
Gagné, Abraham	Lagacé, J. Bte.
Lavoie, Dme Vve R.	Lizotte, Ferdinand
Martin, François	Martin, Thomas
Martin, Alexis	Ouellet, Germain, fils
Ouellet, J. fils Jonas	Perron, Alfred
Pineau, Ovide	Pelletier, Edouard.
Pelletier, Marie	Pâquet, Firmin
Ruets, Octave	Roy, C. F.
St.-Amant, Olivier (2)	

21 octobre 1869. J. DIONNE, M. P.

HEBERT ET CHAPERON NOTAIRES

LES Soussignés ont transporté leur résidence et leur Etude, en la maison ci-devant occupée par feu le Notaire Ant. A. Parent, au No. 21, rue St. Joseph, Haute-Ville, Québec.

HÉBERT & CHAPERON,

7 octobre 1869 Notaires.



CHEMIN DE FER DU GRAND TRONC

Division Rivière-du-Loup

STATIONS	Tous les jours		Train Mixte	
	Malle Aller	Malle Retour	Aller Atardi Jeudi Samedi	Retour Lundi Mercredi Vendredi
Pointe-Lévi ... 1	9-00	6-30	11-00	3-00
Hadlow ... 2	9-10	6-25	11-10	2-50
Chaudière Curve. 2	9-25	6-05	11-35	2-25
St. Jean Chrysost' 3	9-35	6-45	11-47	2-05
St. Henri ... 4	9-52	6-35	12-12	1-45
St. Charles ... 5	10-17	6-15	12-45	1-10
St. Michel ... 6	10-35	4-55	1-03	12-45
St. Valier ... 7	10-49	4-42	1-25	12-28
St. François ... 8	11-02	4-27	1-45	12-05
St. Pierre ... 9	11-13	4-17	1-58	11-52
St. Thomas ... 10	11-30	4-00	2-18	11-30
Cap St. Ignace ... 11	11-52	3-40	2-45	11-00
L'Anse à Gites ... 12	12-02	3-30	2-58	10-45
L'Islet ... 13	12-15	3-15	3-15	10-30
Trois-Saumons ... 13	12-30	3-00	3-30	10-15
St. Jean Port-Joli 14	12-40	2-50	3-45	10-05
Elgin Road ... 15	12-55	2-35	4-05	9-45
St. Roch ... 16	1-08	2-22	4-20	9-30
St. Anne ... 16	1-20	2-10	4-39	9-12
Rivière-Ouelle ... 17	1-45	1-45	5-03	8-45
St. Denis ... 18	2-05	1-25	5-33	8-20
St. Paschal ... 19	2-28	1-32	5-55	8-00
St. Hélène ... 20	2-58	1-32	6-15	7-40
St. André ... 21	3-08	1-22	6-40	7-15
St. Alexandre ... 21	3-20	12-10	6-56	7-02
Lake Road ... 22	3-40	11-50	7-10	6-50
Riv-du-Loup ... 22	4-00	11-30	7-35	6-25
			8-00	6-00

AUX ABONNÉS

PATATES !!
15 MINOTS
DE
PATATES EARLY ROSE
ET
AVOINE NORVEGE
OFFERTS EN
PRIMES

PATATES EARLY ROSE ET AVOINE NORVEGE OFFERTS EN PRIMES

MM. les abonnés à la Gazette des Campagnes qui paieront leur abonnement d'ici à 2 mois, comme tous ceux qui ont déjà payé leur abonnement jusqu'à la date d'avril 1870, auront droit au tirage au sort (loterie) d'une certaine quantité de minots d'avoine de Norvège par lot d'un quart de minot (telle quantité d'avoine sera fixée suivant le nombre d'abonnés qui auront alors payé). Il y aura aussi plusieurs minots de patates connues sous le nom de Early Rose. Deux minots de ces patates achetées le printemps dernier aux Etats-Unis, par le propriétaire de la Gazette des Campagnes, ont coûté vingt-quatre piastres en argent canadien.

Le tirage se fera sous la direction de MM. les Officiers de la Société d'agriculture du comté de Kamouraska.

Le Numéro du tirage devra correspondre au numéro placé sur le reçu de chaque abonné payant.

Les nouveaux abonnés qui paieront d'avance, auront également droit au tirage.

On peut s'abonner à dater du 1er avril et 1er juillet dernier, ou du 1er octobre prochain.

Nous ne pouvons adopter le système de primes, tel que l'année dernière, car malgré toutes les précautions prises de notre part, un grand nombre de primes ont été écartées. Quoique nous ayons répondu à plus de 250 réclamations, un grand nombre d'abonnés se sont plaints de n'avoir pas reçu leur prime, même après un deuxième envoi.

Nous attendrons encore quelque temps afin de donner à tous nos abonnés l'avantage de ce tirage qui se faisant en un même jour, et ayant un plus grand nombre d'abonnés à y participer, donnera à chacun une plus grande chance.

Nous informons nos abonnés qu'à dater du 14 octobre prochain la Gazette des Campagnes sera imprimée au moyen d'une presse à pouvoir. Nous n'avons pas craint

de faire une semblable dépense en faveur de nos abonnés. Si ces Messieurs veulent bien s'empresser de répondre à notre appel, nous ferons des améliorations non moins importantes, et nécessitées par les circonstances actuelles.

FIRMIN H. PROULX,
Ed. G. des C.

APPRENTIS DEMANDÉS

On a besoin à l'Imprimerie de la Gazette des Campagnes, de deux jeunes gens qui désireraient apprendre la typographie.

MACHINE A TRICOTER DE LAMB

Nouvelle invention de première classe, et la seule ayant donné entière satisfaction au public des Etats-Unis, par un tricotage régulier, et par les nombreux ouvrages que l'on peut exécuter, tels que bas de laine, mitaines, cravates, etc. M. Lamb a obtenu des médailles d'or et d'argent, pour cette invention, aux expositions d'Europe et des Etats-Unis.

Ceux qui s'occuperont comme agents de la vente de ces machines, en retireront beaucoup d'avantages.

Pour spécimens et conditions s'adresser à
LAMB KNITTING M. M. Co.

CHICOPEE FALLS MASS.

30 septembre 1869.

GRAMMAIRE GOSSELIN

Une nouvelle édition de cette Grammaire, recommandée par le Conseil de l'Instruction publique, et en usage dans les différents séminaires et collèges de la Province de Québec, vient d'être imprimée à l'atelier de la Gazette des Campagnes, et est actuellement en vente soit par 100 exemplaires ou à la douzaine.

S'adresser au soussigné, à Ste. Anne de la Pocatière, comté de Kamouraska.

F. H. PROULX.

RUCHES AMÉLIORÉES

A VENDRE PAR LE SOUSSIGNÉ.

CES RUCHES ont obtenu une Médaille d'Argent à l'Exposition Universelle de Paris de 1867. Tandis que la Société Centrale d'Apiculture de Paris honorait le Soussigné d'une Abeille d'honneur en Or pour ses services rendus à l'Apiculture.

La Ruche de la Fermière Canadienne, de l'invention du Soussigné, la seule adoptée à notre climat qui puisse être conduite facilement par la femme du cultivateur. — Prix \$2-50.

A vendre chez M. W. EVANS, marché Ste. Anne, Montréal, et par

THOS. VALIQUET

Apiculteur à St. Hyacinthe.